

l'approbation de l'honorable J. G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture. De retour chez moi, je ne me suis pas senti la force de placer les trois autres boîtes de mort-aux-gaufres. Pour quelque temps, cette idée de réduction m'a tourmenté. Comme j'étais travailleur du sol, je ne pouvais arriver à comprendre qu'une réduction dans la production d'une denrée alimentaire pût devenir un avantage. J'ai fini, comme des milliers d'autres cultivateurs, par me rallier à cette idée.

Aujourd'hui, lorsque je lis dans le discours du trône que la faim, la privation et la souffrance s'emparent de millions d'humains, les quelques dollars qu'a fait réaliser la réduction des emblavures me rappellent les trente pièces d'argent. Dans la mesure où j'ai suivi le mauvais conseil du ministre, j'accepte ma part de responsabilité. Puis-je vous rappeler, monsieur l'Orateur, que pendant des années nous avons, mes collègues et moi-même, mis le ministre de l'Agriculture et le gouvernement dont il est membre en garde contre la crise qui s'abat sur nous? Si j'en avais le temps, je pourrais citer à la Chambre des discours dont quelques-uns remontent même à l'époque où je faisais partie de l'Assemblée législative de la Saskatchewan. Nos avertissements ont été vains. Le ministre a même parfois cherché à nous tourner en ridicule à cause des craintes que nous entretenions, et a fait peu de cas de nos suggestions.

Voici un autre passage du discours du trône:

Parmi les problèmes mondiaux qui exigent une attention immédiate, il n'en est pas de plus pressant que le ravitaillement des populations menacées de disette aiguë et, en certaines régions, de famine générale. L'espoir d'une reconstruction pacifique du monde est subordonné au problème de l'alimentation. La pénurie est actuellement très grande. En outre, le problème ne se pose pas seulement pour les prochains mois, mais pour quelques années. A moins qu'il ne satisfasse à ce pressant besoin, le monde peut s'attendre à de graves désordres, qui mettront en danger la paix elle-même.

Le Gouvernement ne néglige aucun moyen susceptible de fournir à l'exportation le maximum de denrées alimentaires. Il encourage le plus possible le relèvement de la production. La gravité de la situation exige, de la part de toute la population canadienne, un effort conjugué et enthousiaste.

On me permettra de souligner la dernière phrase: la nécessité d'un effort conjugué et enthousiaste. J'en conviens sans réserve et je puis assurer le Gouvernement, au nom de mes collègues et de moi-même, ainsi que de la grande majorité des producteurs de vivres, que notre collaboration sera enthousiaste.

L'alinéa précédent du discours du trône déclare cependant que le relèvement de la

production reçoit tout l'encouragement possible, ce qui est si loin de la vérité que si je répétais ici les propos que, pour la plupart, les cultivateurs tiennent à ce sujet, mon langage ne serait pas parlementaire. Il me suffira de dire que, au lieu de donner au relèvement de la production tout l'encouragement possible, on fait exactement le contraire. C'est là une question si vitale que j'aimerais consigner au hansard une résolution adoptée à l'unanimité, le 7 du mois courant, par l'Assemblée législative de la Saskatchewan, et conçue en ces termes:

Que l'Assemblée législative de Saskatchewan promette l'appui de la population de cette province aux peuples affamés du monde engagés dans la lutte vitale qui se livre en ce moment pour s'assurer du pain, et demande aux gouvernements de Saskatchewan et du Canada, respectivement, de tenter un effort spécial en vue de l'accroissement de la production des vivres pour parer à cette crise et d'encourager l'emploi d'une main-d'œuvre agricole suffisante maintenant rendue disponible grâce à la démobilisation des forces armées dont certains membres ne désirent rien tant que de prendre part à cette nouvelle et importante campagne.

De plus j'ajouterai que le ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan, l'honorable I. C. Nollet, et son ministère sont bien décidés de lancer un programme d'accroissement de la production. Ils estiment qu'il est temps d'agir, et non seulement de parler. Tout ce qui compte dans un moment comme le présent, c'est de permettre aux cultivateurs de produire toutes les denrées alimentaires qu'il est possible d'obtenir de leurs fermes. Et s'il s'en trouve encore pour faire la sourde oreille aux cris des affamés, qu'ils me permettent de leur relire ces quelques lignes:

De tous les problèmes mondiaux qui demandent une solution immédiate, le plus urgent est celui des aliments.

Et plus loin je lis:

La faim, les privations et les souffrances sont devenues le lot de millions de personnes.

Le seule mesure utile pour faire face à la situation, c'est d'inaugurer un programme de production maximum; mais, si les cultivateurs doivent accomplir cette tâche, il faudra les traiter avec plus de justice et d'équité que dans le passé. Nous nous rendons compte également que, si nous voulons que les cultivateurs remportent la victoire dans la lutte pour les vivres, il faut leur assurer un programme de longue portée. Quels sont les désirs des cultivateurs relativement à ce programme de longue portée? Je les ai énumérés dans l'ordre suivant, mais non pas nécessairement d'après l'ordre de leurs préférences.

1. Un programme agricole complet qui assurera la stabilité aux diverses branches de cette industrie dans toutes les parties du pays.

[M. Burton.]